

LE DRAME DE CARTESIO

René Descartes était l'un des philosophes et mathématiciens français les plus brillants et originaux. Ses idées et ses recherches ont influencé de nombreux domaines de connaissances : mathématiques, musique, géométrie, philosophie des sciences et de la nature, religion. Cartesio est considéré comme l'un des pères de la culture moderne.

Au centre de sa pensée nous trouvons l'idée de la certitude comme un axiome sur lequel baser une conception de connaissances rationnelles adaptée aux découvertes scientifiques de son époque.

Le Sixième siècle a été un siècle plein de découvertes et d'inventions : les scientifiques se sont consacrés avec beaucoup d'enthousiasme à l'étude de la biologie, du cosmos, de la physique et des mathématiques. À cette époque, les bases ont été posées pour ce qu'on appellera le « siècle des lumières », les 17 cents.

La vie et les recherches de Cartesio ont été significativement influencées par un événement dramatique qui a marqué la vie du philosophe à jamais.

En 1635 Francine, fille du philosophe et Helena Jans Van der Strom est née à Deventer, aux Pays-Bas. Francine est la fille unique de Cartesio. La naissance de sa fille aurait profondément influencé Cartesio, le poussant à concentrer ses recherches sur la biologie, la physique du corps et l'anatomie.

L'année qui suit la naissance de sa fille Cartesio publie son ouvrage le plus célèbre, le "Discours de la méthode", un prélude de trois essais scientifiques, "The diottrica", "The météore" et "The géometry". Dans ce travail Cartesio expose ses idées sur les animaux et leur corps, sur l'existence de Dieu et sur l'âme.

Au centre de la théorie de Cartesio se trouve la division entre la « res étendue », la partie corporelle et matérielle des êtres vivants, et les « res cogitans », qui n'appartient que à l'homme. Pour cela, pour Cartesio, les animaux, privés de leur âme, étaient comme des machines : des engrenages purs.

La mort de Francine, frappée par la scarlatine à l'âge tendre de 5 ans, a laissé ses parents désespérés. À l'époque, la mortalité infantile était très élevée et les maladies facilement guérissables à l'époque ont causé de nombreux décès.

Selon Adrien Baillet, son biographe, Cartesio « l'a pleuré avec une tendresse qui lui a fait sentir que la vraie philosophie n'étouffe pas naturellement. Il a protesté contre le fait qu'elle l'avait laissé avec sa mort le plus grand regret qu'il ait jamais ressenti dans sa vie. »

Autour du deuil de Cartesio pour la mort de sa fille il y a une légende, probablement inventée par les ennemis du philosophe pour le discréditer. On dit que Cartesio a fait construire une statue mécanisée grandeur nature qui reproduisait fidèlement l'apparence de Francine.

Le philosophe, inconsolable, aurait voulu équiper ce genre de « poupée » de tels engrenages et mécanismes pour permettre le déplacement. Cartesio aurait porté cette « relique » de sa fille avec lui pour le reste de ses jours dans chacun de ses mouvements.

Renaissant et rendue immortelle comme une machine, Francine aurait encore été "en vie", proche de son père ; grâce aux découvertes de la science, Cartesio aurait bercé l'illusion de vaincre la mort, évitant la douleur tragique du deuil pour la perte de sa fille.

Le Sixième siècle (et plus tard les soixante-dix-cents) furent des siècles animés par le désir de sonder le mystère de la vie et du mouvement des corps : les scientifiques ont essayé de comprendre la fonction anatomique du corps, des articulations, des processus chimiques.

Cartesius lui-même imaginait que les animaux, privés d'âme, étaient une sorte de "machine", capable de se déplacer de façon autonome. Seul l'homme, doté d'une « âme », et de conscience, les « res cogitans », aurait pu aller au-delà de la réalité mécanique et matérielle.

Selon cette histoire Cartesio n'aurait plus jamais pu surmonter la mort de sa fille : la petite Francine, transformée en perceuse - machine, aurait "survécu" à la mort ; le mécanisme aurait donc offert à Cartesio l'illusion d'avoir encore sa fille bien-aimée avec lui, dans un nouveau corps non plus longtemps touchés par la maladie ni par les années qui passent.

L'incident tragique de Cartesio montre l'extrême douleur qu'apporte la perte d'un être cher ; parfois, le processus de traitement du deuil échoue. Comme Freud le fait remarquer dans « Deuil et mélancolie », le deuil peut échouer à travers deux routes : d'un côté, le déni maniaque de la perte, le refus de la fin ; de l'autre, la mort universelle de la mélancolie.

Dans l'un de ses premiers écrits, intitulé « La neuropsychose de la défense » (1894), Freud raconte un détail de son expérience en tant que médecin :

« Le je déchire d'une représentation incompatible, mais cela est indissociablement lié à un morceau de réalité ; le je, qui s'en déchire donc, en tout ou en partie, même de la réalité.

C'est, à mon avis, la condition qui permet de donner vie hallucinatoirement à ses propres représentations, pour lesquelles le sujet, une fois la défense exécutée joyeusement, est dans un état de folie hallucinatoire.

Je n'ai pas très peu d'analyses d'une telle psychose, mais je crois qu'il s'agit d'un type de maladie mentale très souvent utilisé, puisque dans aucun asile mental il n'y a pas d'exemples, interprétables de la même façon, de mères qui, folles de la perte de leur enfant, bercent incessamment en bois, ou de copines rejetées qui attendent à gingham le retour du marié promis depuis des années. »

Dans cette pièce, Freud souligne la nécessité pour la psyché de se défendre de ce qui se passe dans la réalité : la perte d'un être cher peut devenir un événement destructeur, capable de dévaster et de submerger l'esprit ; pour se protéger, la psyché construit une représentation hallucinatoire, qui la protège de la dimension insupportable de la réalité.

Le morceau de bois qui devient l'enfant du patient de Freud suivrait alors la même logique de la poupée mécanique de Cartesio : un travail de deuil impossible, refusé par l'évasion dans la folie.

Pour aller plus loin :

- Sigmund Freud – La neuropsychose de la défense »;
- Cartesio – « Discours de méthode » ;
- Sigmund Freud – « Deuil et Mélancolie ».